

Écrits sur l'art et les artistes ¹



Pourquoi fréquentons-nous les oeuvres d'art ? parce que nous y sommes poussés. Pourquoi y sommes-nous poussés ? parce que nous sommes vivants. Qu'est-ce qu'être vivant ? c'est ajouter quelque chose au monde. Ainsi de l'écrivain Diderot, qui lorsqu'il rend compte d'une exposition de peinture voit les personnages des tableaux se mettre à bouger, parler, courir, se battre, rire et pleurer. Notre XXI^e siècle obscurantiste croit se souvenir qu'a existé un XVIII^e siècle qui était celui des Lumières, des philosophes et de l'Encyclopédie dirigée par un certain Denis Diderot (1713-1784). Diderot le philosophe, Diderot le scientifique, mais aussi Diderot le prosateur endiablé, le styliste hors-norme, le génie littéraire, l'artiste complet capable de juger les autres artistes.

En 1759, on demande à Diderot de rendre compte dans chaque numéro de la *Correspondance Littéraire* des expositions se tenant au Louvre. Ainsi nais-

¹ *Écrits sur l'art et les artistes*, de Denis Diderot. 2007, Hermann, 311 p., 13,50 €

sent les textes des *Salons*², sommet de la critique d'art dans lesquels Diderot commente les oeuvres exposées et en profite pour développer sa conception des artistes et de l'art en général. Le ton est catégorique, l'écrivain ne se gêne pas pour donner des leçons et renvoyer plusieurs peintres à leur atelier. Par exemple, il va dénoncer l'académisme de celui-ci : « *[cette bataille] est belle, très belle; elle est fortement coloriée; il y a une grande intelligence de presque toutes les parties de l'art* » ; pourtant ce n'est pas ça, il manque la vérité et Diderot, éblouissant, précise : « *J'aimerais bien mieux remarquer au milieu de ce fracas un général tranquille, oubliant le danger qui l'entourne de toutes parts, pour assurer la gloire d'une grande journée; ayant l'oeil à tout, la tête fière, et donnant ses ordres sur un champ de bataille comme dans son palais.* »

Ce livre est une réédition d'un ouvrage classique publié en 1967 : l'anthologie des *Salons* de Diderot sélectionnée par Jean Sezec. On découvre à travers ce choix un écrivain de la liberté démesurée doublé d'un critique sévère, mais plus poète que pamphlétaire. Diderot, qui n'était pas un connaisseur de l'art, quand il commence à chroniquer les expositions, se documente et rencontre des peintres, il apprend. Qui sont ses professeurs ? ses relations, qui s'appellent Quentin de la Tour, Jean-Baptiste Chardin, ou François Boucher. Diderot se forme à la technique picturale, mais comme critique il n'est jamais aussi perçant que lorsqu'il s'éloigne du jugement objectif pour décrire le tableau de manière subjective, en brochant, en improvisant, avec parfois un brio qui ne semble même pas terrestre tellement il est grand : « *Demandez qu'on vous montre l'Amour volant au-dessus du globe pendant la nuit, tenant, secouant son flambeau, et faisant pleuvoir sur la terre, à travers le nuage qui le porte, une rosée de gouttes de feu entremêlées de flèches.* » Oui, c'est ça, l'amour, merci au peintre et au salon de 1767, d'avoir permis à Diderot d'écrire cela. Dans le même volume, également cette note lapidaire : « *Car qu'est-ce que la femme ? Le premier domicile de l'homme.* »

Cette anthologie des *Salons* est une sorte de recueil de fulgurances qui nous donnent à penser, non pas seulement sur la peinture, mais sur l'art en général. Par exemple, dans le salon de 1763 : « *C'est le génie d'un seul qui*

² Voir aussi une nouvelle édition : *Salons*, de Denis Diderot. 2008, Gallimard, Folio (à paraître).

perfectionne les artistes » ; est-ce que Flaubert, Kafka ou Proust, n'ont pas été chacun ce *un seul* qui a créé tous les descendants par l'émulation dans laquelle Diderot voit précisément la vertu des expositions publiques ?

Diderot est éblouissant d'énergie en "salonnier", incroyable fraîcheur de cet homme de 54 ans, il ne donne pas seulement à penser, il donne à goûter la vie, il nous montre le fossé qui s'est creusé entre l'état d'esprit de la seconde moitié du XVIIIe siècle et celui que nous connaissons dans la première moitié du XXIe. Quel poète de 2008 serait capable d'écrire ceci : « *sur la fin d'un beau jour, au moment où le soleil plonge ses rayons obliques à travers la mousse touffue de ces arbres, dont les branches entremêlées les arrêtent, les renvoient, les brisent, les rompent, les dispersent sur les troncs, sur la terre, entre les feuilles, et produisent autour de nous une variété infinie d'ombres fortes* » ?

Très vite encore, quelques jugements de Diderot sur les peintres, par exemple sur Boucher : « *le ciel, surtout, chaud, léger, vrai, était d'enthousiasme et sublime* » ; sur Vernet : « *s'il projette des objets sur le cristal des mers, il sait l'en éteindre à la plus grande profondeur sans lui faire perdre ni sa couleur, ni sa transparence* » ; sur Chardin : « *c'est la nature même ; les objets sont hors de la toile et d'une vérité à tromper les yeux* ». Un dernier conseil pour les apprentis romanciers que nous sommes, donné devant un tableau de Poussin : « *Depuis les voyageurs tranquilles du fond jusqu'à ce dernier spectacle de terreur, quelle étendue immense, et sur cette étendue, quelle suite de passions différentes, jusqu'à vous qui êtes le dernier objet, le terme de la composition ! (...) Voilà les scènes qu'il faut savoir imaginer, quand on se mêle d'être un paysagiste. C'est à l'aide de ces fictions qu'une scène champêtre devient autant et plus intéressante qu'un fait historique...* »

Diderot crée de l'art en montrant du doigt l'art des autres : il perpétue la ronde des artistes, main dans la main à cheval sur l'espace et le temps.

Décembre 2007

Marc Pautrel